

Ces métiers insolites au

Ils travaillent dans l'ombre de l'institution et effectuent des tâches bien méconnues du grand public. Rencontre avec celles et ceux qui officient dans des domaines peu ordinaires.

Emmanuelle Vizzari, chargée du récolement des musées niçois

La Métropole Nice Côte d'Azur c'est une grosse machinerie. Il y a des services administratifs, on s'en doute, des agents chargés de l'entretien, là encore pas de surprise. Mais on croise aussi nombre de professionnels qui exercent des métiers mal connus du grand public. Nous en avons rencontré certains d'entre eux, ravis de pouvoir expliquer ce qu'ils font.

Ils font la fierté de la collectivité et de son président, Christian Estrosi qui relève que « près de 480 emplois différents sont occupés par les 11 000 agents de la Ville de Nice, de la Métropole et du centre communal d'action sociale (CCAS). Grâce à leur contribution, leur professionnalisme et leur engagement, ils contribuent chaque jour à la qualité du service public et répondent aux besoins et attentes des citoyens ».

Ainsi, saviez-vous que des hommes sont aux petits soins et vérifient régulièrement l'état des infrastructures du port, sous l'eau ? Que le parc Phoenix compte sur un grand spécialiste des insectes, capable de vous raconter l'histoire de ce petit cafard africain qu'on croyait disparu mais qu'on a retrouvé ? Recenser toutes ses spécialités, c'est se lancer dans un inventaire à la Prévert. Voici ce qu'ils font.

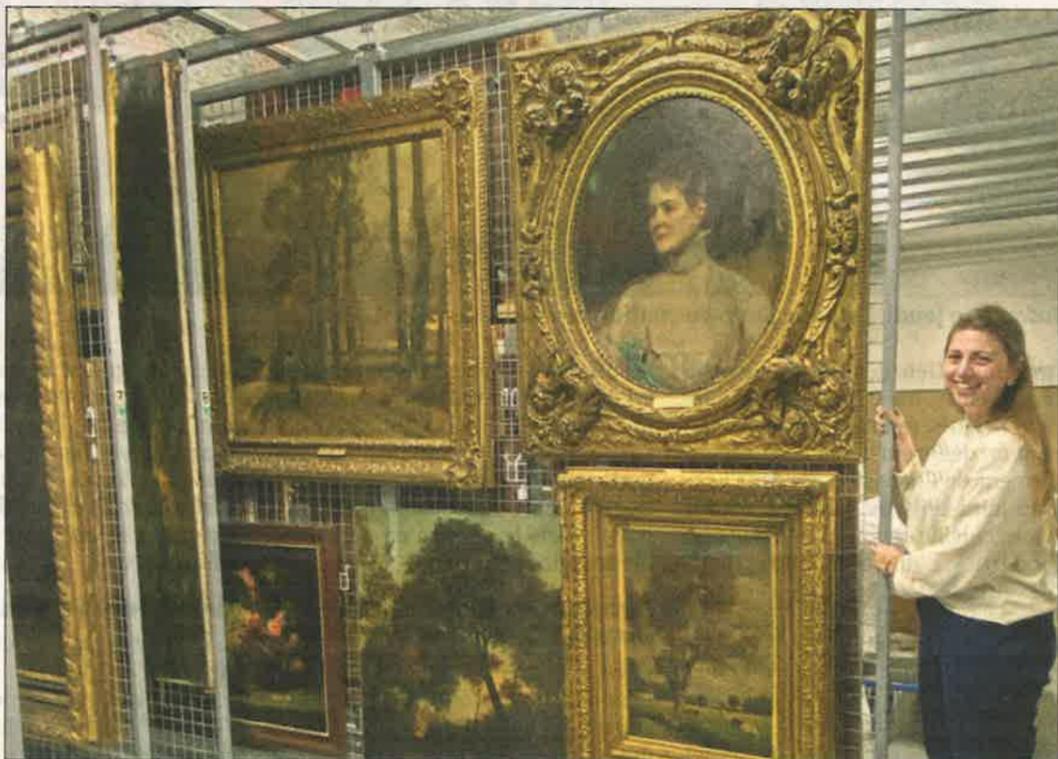
AXELLE TRUQUET
atruquet@nicematin.fr

« J'ai la chance de voir ce que l'être humain a fait de plus beau. » Emmanuelle Vizzari est de ces passionnés qui parlent avec verve de leur métier. Elle est régisseuse des collections et chargée du récolement transversal auprès des musées niçois. En très résumé, elle a la lourde tâche de pointer chaque œuvre figurant dans les inventaires de ces établissements.

« Un travail d'enquête »

« C'est un métier relativement nouveau puisqu'il n'existe que deux cursus universitaires depuis 2008, 2009. J'ai étudié l'histoire de l'art à l'école du Louvre puis à la Sorbonne. Ensuite, j'ai effectué des stages dans de grandes institutions telles que le Château de Versailles. Mais étant originaire de Grasse, j'avais à cœur de revenir dans ma région », raconte la jeune femme de 26 ans.

En ce moment, elle travaille au musée des Beaux-Arts Jules-Chéret après avoir terminé sa mission au musée Massena. « Je me base sur l'inventaire existant et je contrôle pièce par pièce. Cela permet de vérifier d'abord que chacune est à sa place. Cela semble évident sauf qu'il peut y avoir des doublons parce qu'un prêt n'a pas été consigné donc, un tableau se retrouve avec deux numéros d'inventaire. Mon rôle est donc de recouper les informations afin de noter une bonne fois pour toutes où est la peinture concernée. Dans le même



Emmanuelle Vizzari est chargée du récolement des musées de Nice, c'est-à-dire qu'elle pointe et contrôle chaque œuvre figurant dans les inventaires. (Photo Ax. T.)

temps, je contrôle son état et signale s'il y a un besoin de restauration ou si je soupçonne la présence de moisissure. C'est un travail d'enquête », s'amuse-t-elle à dire. Bref, Emmanuelle Vizzari est aux petits soins et tenue au secret. « Je ne peux pas, pour des raisons de sécurité, dire combien d'œuvres possèdent les musées niçois, ni où

elles sont entreposées. » Car il faut garder à l'esprit qu'environ 70 % d'une collection muséale est en réserve. « Tout n'est évidemment jamais exposé en même temps. Cela dépend du choix des directeurs mais aussi du besoin de protection des œuvres. Les arts graphiques, par exemple, sont fragiles et ne peuvent être présentés pen-

dant très longtemps, la lumière étant délétère pour elles. » Emmanuelle Vizzari se sent privilégiée : « Je vois chaque jour des pièces inestimables. J'aime particulièrement les œuvres du XVIII^e siècle. J'ai notamment eu la chance d'admirer un Fragonard ; un artiste à qui j'avais consacré mon mémoire d'études. »